

questions
de communication

Questions de communication

13 | 2008

La responsabilité collective dans la presse

Claudine DRAME, *Des films pour le dire, reflets de la Shoah au cinéma 1945-1985*

Genève, Éd. Metropolis, 2007, 382 p.

Vincent Lowy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1877>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2008

Pagination : 347-349

ISBN : 978-2-86480-952-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Vincent Lowy, « Claudine DRAME, *Des films pour le dire, reflets de la Shoah au cinéma 1945-1985* », *Questions de communication* [En ligne], 13 | 2008, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1877>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Claudine DRAME, *Des films pour le dire, reflets de la Shoah au cinéma 1945-1985*

Genève, Éd. Metropolis, 2007, 382 p.

Vincent Lowy

RÉFÉRENCE

Claudine DRAME, *Des films pour le dire, reflets de la Shoah au cinéma 1945-1985*. Genève, Éd. Metropolis, 2007, 382 p.

- 1 L'année 2007 a été marquée par la sortie de deux ouvrages relatifs à la représentation au cinéma du génocide des Juifs d'Europe : celui de Claudine Drame et *Le cinéma et la Shoah, un art à l'épreuve de la tragédie du XX^e siècle*, coordonné par Jean-Michel Frodon aux éditions Cahiers du Cinéma. Ces deux livres partent du même principe : jeter un regard rétrospectif sur des dizaines d'années de représentation des crimes génocidaires nazis au cinéma, en concluant sur la suprématie du film *Shoah* de Claude Lanzmann et en montrant l'importance du témoignage dans les constructions de mémoire.
- 2 Mais si l'ouvrage de Jean-Michel Frodon se présente comme une somme de référence, fruit de travaux collectifs, historiens et cinéphiliques, où l'orientation très « select » des *Cahiers du Cinéma* tient naturellement son rang (en invitant par exemple le lecteur à une table-ronde au Moulin d'Andé), celui de Claudine Drame propose plus modestement de revenir sur les trente années qui séparent l'ouverture des camps de la sortie de *Shoah*. Aux ambitions phénoménologiques de Jacques Mandelbaum et autres Jean-Louis Comolli, qui voient des traces de la Shoah jusque dans la scène de la douche du *Psychose* d'Alfred Hitchcock, Claudine Drame préfère effectuer un travail de synthèse à vocation plutôt scolaire, qui paraît destiné à ceux qui abordent cette question pour la première fois. Sans se justifier réellement, l'auteure limite son corpus aux films français, tout en pratiquant quelques incursions à l'Est de l'Europe. Ceci donne à son travail un périmètre à géométrie variable, plutôt réduit, mais qui, tout compte fait, révèle que l'enjeu problématique de la

représentation des crimes génocidaires nazis au cinéma n'est peut-être qu'un phénomène germanopratin (comme le confirme d'une certaine façon l'autre ouvrage).

- 3 Agrégée d'histoire, Claudine Drame dirige depuis dix ans le Festival international du film contre l'exclusion et la tolérance. Elle collabore aussi à des travaux d'enregistrement audiovisuel de témoignages de déportés dont elle donne un échantillon avec son livre, sous forme de DVD (la transcription des entretiens contenus par ce montage occupe la dernière partie de l'ouvrage). Elle a notamment participé aux travaux de la *Survivors of the Shoah-Visual History Foundation* de Steven Spielberg qui a enregistré à la fin des années 90 des milliers de témoignages de déportés juifs. Elle connaît donc bien le terrain désormais largement balisé sur lequel elle s'engage.
- 4 Elle divise son travail en quatre grandes parties : la première est consacrée aux actualités de 1945, qu'elle considère comme le berceau de la représentation des camps - elle en a déjà donné il y a quelques années une rapide analyse dans un article paru sous le titre, « Fonctions de l'image d'actualité » (*Les cahiers de la Cinémathèque « Les actualités filmées françaises »*, 66, juil. 1997) ; la deuxième au cinéma d'après-guerre et au silence assourdissant qui accompagne les années 1945-1955 à ce sujet ; la troisième aux premières tentatives de représentation directe et la quatrième aux films nombreux et dépareillés dans les années 1964-1984. L'épilogue du livre est naturellement consacré au film de Claude Lanzmann, après lequel rien ne semble devoir exister ; à part les enregistrements de témoignages de déportés qui reprennent peu ou prou le dispositif symbolique mis en place dans *Shoah*. Le montage livré avec l'ouvrage est à ce titre éclairant, par son formatage et son obéissance aux canons en vigueur.
- 5 La périodisation proposée par l'auteure est justifiée. Mais elle se heurte à un obstacle logique important, contenu dans le titre même de l'ouvrage : comment décrire les traces d'un événement présenté comme une institution, dans des films réalisés avant que celui-ci ne soit institutionnalisé ? En d'autres termes : la Shoah est une construction mémorielle récente, fondée sur l'idée de devoir de mémoire et de transmission par le témoignage, à partir de l'expérience des Juifs européens et dans une perspective de reconquête identitaire. Irions-nous dépister les signes de l'écologie dans les westerns d'Anthony Mann ? Ou dans l'œuvre de Walt Whitman, simplement parce que le sentiment de la nature y est poussé au sublime ? En somme, lorsqu'on travaille sur les images, il est difficile de ne pas dissocier l'événement de sa généalogie idéologique et médiatique. Il est encore plus aléatoire de construire une périodisation, une évaluation des motifs critiques, une décomposition des représentations sans avoir précautionneusement déminé ce terrain-là.
- 6 Il faut dire que Claudine Drame n'a pas de chance : le chapitre consacré à *Nuit et Brouillard* d'Alain Resnais souffre de la comparaison avec l'ouvrage très complet que vient de publier Sylvie Lindeperg à ce sujet (*Nuit et brouillard, un film dans l'histoire*, Paris, O. Jacob, 2007). Restent de vraies audaces et quelques découvertes : une authentique réhabilitation des cinémas polonais et tchèques, avec notamment *Ghetto Terezin* (1948) d'Amfred Radok, un chapitre bienvenu consacré au *Temps du Ghetto* (1961) de Frédéric Rossif film trop rarement abordé et pourtant décisif, le dépoussiérage du cinéma français des années 60 avec des films vraiment méconnus d'Henri Calef ou Henri Charpak.
- 7 Mais pourquoi exhumer ces raretés alors qu'on occulte des films essentiels ? En bonne lanzmannienne, Claudine Drame écarte quasiment l'œuvre du cinéaste Marcel Ophüls. Or, bien que le génocide n'en soit pas le sujet central, on pourrait s'attendre à ce qu'elle

analyse quelques passages d'un film comme *Le chagrin et la pitié* (1969). Mais elle ne lui consacre qu'une petite page et demie, préférant renvoyer ses lecteurs à un ouvrage paru il y a vingt ans : « Nous renvoyons ici à l'analyse minutieuse qu'en fait Henry Rousso dans *Le syndrome de Vichy* pour tout ce qui concerne l'aspect iconoclaste de l'œuvre vis-à-vis d'une mémoire mythique de la résistance ou occultée de Vichy [...] En ce qui concerne le génocide, pas d'images d'archives mais quinze minutes en fin de parcours de témoignage et de tentative d'explication du Docteur Claude Lévy, ancien résistant du mouvement Franc-Tireur Il s'agit en l'occurrence, davantage d'une analyse que d'un témoignage personnel » (p. 289).

- 8 Claudine Drame fait allusion à l'évocation de la rafle du Vel' d'Hiv qui intervient au milieu de la seconde partie du film. Voici quelques passages de l'intervention de Claude Lévy dans le film de Marcel Ophuls : « Vous savez que les Allemands n'avaient à cette époque prévu de n'arrêter que les gens au-dessus de seize ans, donc de ne pas arrêter les enfants. Et la police parisienne, qui a accompli la rafle du seize juillet avec un zèle au-dessus de tout éloge -enfin, elle a eu les éloges de la part des Allemands - a arrêté les enfants. [...] Et comme il n'était pas prévu de déporter ces enfants, que les Allemands ne les avaient pas prévus, on a déporté les parents, enfin, aux camps de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande - on a donc séparé les parents des enfants dans l'attente d'une décision. [...] Et dans l'attente, Laval aurait dit : « Il faut déporter également les enfants » ».
- 9 Pourquoi, dans un tel ouvrage, ne pas mentionner ce passage avec plus de précision ? Ces éléments, même situés en fin de parcours, doivent être connus. Ici, on retrouve la même posture paradoxale que dans le livre de Jean-Michel Frodon, dont sont inexplicablement écartées des œuvres comme *Amen* (Costa-Gavras, 2001) ou *Le pianiste* (Polanski, 2002), posture heureusement brocardée par Michel Ciment dans une livraison de *Positif* (565, 2008), qui parle à ce sujet de « funambulisme pseudo-intellectuel ».
- 10 Revenons en arrière : lorsque l'Américaine Annette Insdorf publie *L'Holocauste à l'écran* (paru en France dans la revue *CinémAction* en mai 1985), elle écrit à la fois le premier ouvrage sur le sujet et le dernier avant *Shoah*. Il s'agit d'une véritable mise en forme du matériau, avant les anathèmes lanzmanniens. Faisant un travail similaire sur le même corpus (proche de François Truffaut, Annette Insdorf connaît très bien le cinéma français), par conformisme ou par conviction, Claudine Drame prend le risque de faire double-emploi. Ce n'est pas le meilleur des risques à courir.

AUTEURS

VINCENT LOWY

Université Strasbourg 2 CREM, université Paul Verlaine-Metz, vincentetmarion@yahoo.com